
ESSAI
D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES
SUR LES
ORIGINES BERBÈRES

(Suite. — Voir les nos 147, 148, 149, 152, 154, 158, 160, 162, 163, 164, 165 et 166.)

12^e sens phonétique de l — l *Ena*, ÊTRE CUIT.
(Idée de chaleur, coction et cuisine.)

(1, 1) (*Assais*) donner. angl. *season*.

(15) Latin : *cinis, cineris*. — (15, 27) *Cendre* ; picard : *chaine* ; provençal : *cenre* et *cène* ; *κοις* (cendre).

6. Breton : *tan*, feu ; *tané*, rouge.

3, (22, 21) *Manger*. — Wallon : (3) *māni* ; namur : *mou-nie* ; hainault : (3, 15) *megner, migner* ou *mougner* ; catalan : *menjar*, etc.

12. Breton : *tont*, amadou, combustible.

15. *Igni(s)*, feu ; berbère : l✕ *egna*, faire cuire, et mieux l✕□ *isagna*, faire cuire. — (15, 1) *Cuisine* ; saintonge : *cheunne* ; wallon : (15) *couhene* ; bourguignon : *cusène* ; provençal : 15, 1, *cozina* ; portugais : *cozinha*.

16, 21. *Dinée, diner* (allant avec ce qui est cuit ; voir, au 11^e sens, ce même mot déjà cité).

9. Breton : *han*, été.

15^e sens phonétique de | — Σ | *Eni*, SANG.

1. *Sani*; T. S.: Σ | $\square$ *asseni*, *assen* (sang). — 1, 22 *Sang*. — (1, 1) *Assassin* (littéralement : $\square$ allant, | $\square$ *assen*, faire saigner). — 3, 23 *Minium* (couleur de sang). — 17, 22 *Garance* (littéralement : $\square \times$ *gar*, plante, $\times$ | *ant* (de) ce qui (est couleur) sang).

De ces indications, relatives à quelques-uns des principaux dérivés de | = *N*, dans les langues indo-européennes (1), se dégage nettement, comme nous l'annoncions plus haut, la *raison d'être* ou la *cause première* de l'homophonie de mots qui semblent aujourd'hui n'avoir plus entre eux aucun rapport logique, et qui, cependant, ont pour origine commune un seul et même radical dont les divers sens primordiaux sont connexes et s'enchaînent bien.

Parmi ces homophones (ou homonymes), cités plus haut, nous signalerons particulièrement les suivants :

Mine (carrière) et *mine* (visage), — *saint*, *sain*, *sein*, — *ente*, il *hante*, — *cuisine* et *cousine*, — *chêne* et *chaîne*, — *aune* (arbre) et *aune* (mesure), — *ton* (acous-

(1) Cette énumération de mots tirés du berbère pourrait être facilement augmentée ; notre liste des sens de | = *N* est, ici, très incomplète ; depuis l'impression des premières feuilles de ce travail, nous avons trouvé, en berbère, la confirmation des sens ci-après de cette racine unilittère.

6 bis : | = *Aouna* (Niger, Tinbouktou), être, exister, être vivant.

8 bis : | = *Ona*, *enna* (Somali), posséder, avoir. — *Ena*, échanger.

12 bis : | = *Aoun*, manger. — *Eun*, *oun*, la chose cuite ou fondue, le métal résultant de la fusion.

16 : | = *Ana* (T. S.), arbre. — C'est spécialement, chez les Aouellimeden, l'arbre appelé *asobay* à Tinbouktou.

tique) et *ton* (couleur), — il *tinte* et *teinte*, — *haine* et *Aisne*, — *jeûne* et *jeûne*, — *funis* (corde) et *funus* (funérailles), — *neuf* (nouveau) et *neuf* (nombre), — *tente* et *tante*, — *noyer* (arbre) et *noyé*, — *tonne* (tonneau) et *il tonne*, — *non* et *nom*, — *raine* (grenouille), *reine* et *rênes*, — *foncer* (un puits) et *foncé* (en couleur), — *nuée* (nuage) et *nué* (nuancé), — *main* et *le Mein*, — *ténu* (mince) et *tenu* (pris), — *cendre* et *ceindre*, etc.

En ce qui concerne les noms premiers des localités, des peuples primitifs, des héros légendaires et des mythes remontant à la plus haute antiquité, le berbère est encore d'un précieux secours avec ses mots si facilement décomposables en radicaux d'une ou de deux consonnes ayant des sens très précis.

On pourrait même l'invoquer pour montrer que l'usage des *tmèses*, ou séparation de mots composés, si fréquent chez les poètes latins des premiers-âges, peut bien avoir pour point de départ un vague souvenir du mode de formation ou de l'étymologie primitive des mots. Ainsi, ce vers attribué à Sempronius Graccus :

« Stultum est medi spernere cinam, »

n'était peut-être qu'un archaïsme justifié par l'origine du mot *medicina*, écrit et prononcé jadis *medikina* ;

Λ □ = *med* = homme, pasteur, mêde, ami ;

l ✕ = *kan* = agencer, façonner, organiser, fabriquer — art, artifice.

La médecine est donc, d'après cette analyse, « l'art du mêde, » ce qui rappelle son origine orientale ; ou encore « l'art des pasteurs, » (mêde et pasteurs sont du reste synonymes).

Par les explications que le berbère donne des noms mythologiques, il fournit aussi de nouvelles confirmations de la nature tout particulièrement dévote des premières religions ; et, sans entrer ici dans des détails qui

demanderaient de très longs développements, nous terminerons ce chapitre par l'analyse, au moyen du berbère, de quelques-unes des dénominations mythologiques les plus connues et aussi les moins expliquées : on verra par là combien le berbère peut servir à aider les recherches linguistiques de l'espèce dans les langues anciennes.

Nous rappellerons d'abord ce que déjà nous avons dit incidemment au chapitre I^{er}, à savoir que le mot berbère ☐ = *as* = soleil, est le radical et la racine même de :

Esus, le vieux dieu des premiers Gaulois ;

Ausus, le dieu numide que nous ont révélé les inscriptions ; *Isis* et *Osos* des Grecs ;

as, l'ancien radical pelasgique, symbole de la fatalité. Souveraine des dieux ;

Asses, les dieux skandinaves (les soleils, les astres) ;

☐ = *our*, la lune, a également été assimilée déjà par nous, à l'*our* chaldéen, au Dieu *Iera* des Numides, à la *Hira* pelasgique ou junon, à *Rhia*, la mère des dieux, etc.

Et, puisque nous parlons des « grandes déesses » de la Grèce des temps historiques, nous rappellerons que les premières statues qui leur furent élevées, furent faites de bois et dénommées ξοανον, mot qui ne s'applique qu'à des fétiches souvent informes et remontant à une très haute antiquité. Or ce mot revient à :

✕ = *ab* = fait de... (12^e forme) ;

ξ = γς | # = *zen* = chêne (un des arbres sacrés).

Le mot *luna*, lune (par lequel nous traduisons ☐ *our*), est dérivé avec assez de peine de *lucina*, *lucere*, sans parler de l'étymologie sanscrite obligatoire, mais nullement péremptoire, alors que le berbère nous donne tout simplement et tout logiquement :

|| = *L* = *L* = exister, être le Dieu ;

| = *N* = *NA* = *Anou* = *Enn*.

Luna, c'est l'existence de *anou*, la divinité de *anou*, la manifestation de *anou*, ce que confirme le celtique où nous trouvons, en bas-breton, *lun*, avec le sens de *effigie, image*; ce que enfin était la lune au premier temps du monde tourano-chaldéen et aussi au premier temps du monde grec, où lune se disait $\mu\eta\nu$ et $\sigma\epsilon\lambda\eta\nu\eta$, — $\mu\eta\nu$ c'est:

$$\left. \begin{array}{l} \mu = \square = \text{matrix}, \\ \nu\eta = \text{I} = \text{enni}, \end{array} \right\} \text{nom de la 15}^{\text{e}} \text{ forme.}$$

Matière de *Enn*, substance de *Enn*, reflet de *Enn* ou *anou*.

$\sigma\epsilon\lambda\eta\nu\eta$, c'est:

$$\left. \begin{array}{l} \sigma\epsilon = \square = S = (\text{ex}), \text{ de}, \\ \lambda\eta = \text{II} = \text{ila} = \text{existence, divinité}, \\ \nu\eta = \text{I} = \text{Enn} = \text{anou}, \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{nom de} \\ \text{la 17}^{\text{e}} \text{ forme.} \end{array}$$

Provenant de la divinité de *Enn* (de *Anou*), émission, émanation du dieu de *Enn*, de l'existence de *Enn*.

En latin, *diane*, symbole de la lune, exprime la même idée, c'est:

$$\left. \begin{array}{l} \Lambda = di = \text{socia}, \\ \text{I} = \text{anou} = \text{enni}, \end{array} \right\} \text{nom de la 20}^{\text{e}} \text{ forme.}$$

La compagne de *Enn*, celle qui a la qualité de *Enn*.

C'est le même radical que l'*Odin*, le père des Ases chez les Scandinaves; que *Idouna*, la déesse de l'immortalité chez le même peuple; que *Adon*, le seigneur des Phéniciens; que *Dioni*, l'épouse de Zeus Dodonien et la fille de l'Océan: ici Λ marque surtout l'origine, et I est le dieu des eaux (*Oannès* des Grecs).

Un autre compagnon de la lune c'est, d'après la mythologie, *Endymion*, l'amant de Diane; son nom est:

$$\begin{array}{l} \text{I} = \text{Enn} = \text{unus} \text{ ou } \text{Enn}; \\ \Lambda = di = \text{socius}; \\ \text{I}\square = \text{men} = \text{lunæ}. \end{array}$$

On pourrait aussi analyser :

l = *unus* ;

^ = *D*, originaire de ;

l□ = *Meon* = la Méonie, et c'était en effet chez les Méoniens qu'étaient les principaux sanctuaires de la lune (μην).

Bacchus, dont le caractère solaire est bien établi par les mythographes, a son nom grec *Dionysios* qui s'explique par :

^ = *socius* = compagnon ;

l = *Enni* = de *Enn* ;

□ = *ess* = soleil.

Soit la manifestation solaire de *Enn*, soit le soleil compagnon de *Enn*.

Bacchus se trouve en berbère sous la forme *Bocchus* ; c'est, au fond, le *Baga* Persan : c'est le dieu vainqueur et triomphant :

■ = <i>aba</i> = il a dispersé	{ ou le nom de la 24 ^e forme du radical
•• = <i>ok</i> = tous	
	■ d'où le sens de : pourfendeur, disperseur, vainqueur.

Phæbe, *Phæbus*, c'est la lumière qui se répand, qui s'étend, se diffuse.

ll = *afa* = *ofou* = lumière, éclairer ;

■ = *aba* = disperser, envoyer loin.

Uranus, la terre, fille de l'Océan dans plusieurs téogénies ; c'est la création de *Enn* (dieu des eaux).

□ = *our* = création, a créé ;

l = *Enn* = *Enn* (dieu des eaux).

Bohu, le dieu du chaos chez les Phéniciens ; c'est :

■ = *aba* = disjonction, éparpillement, désagrégation ;

•• = *he* = *esse in* = être dans, être en état de.

C'est « ce qui est dans l'état de désagrégation. »

Le *Baal* phénicien était « l'Envoyé de Dieu. »

𐤁𐤀 = *aba* = *misit* ;

𐤇 = *Ell* = *dominus, Deus*.

Our et *Ess* réunis, forment des composés exprimant, en divers pays, le nom de l'Être-Suprême.

Assour, le Dieu national assyrien, peut être la juxtaposition des deux noms du soleil et de la lune, ce peut être aussi « le soleil créateur » ou encore « le fils du soleil. »

𐤀𐤍 = *ass* = *sol* ;

𐤀𐤓 = *our* = *luna* = *creator* = *creavit*.

Assoura, en sanscrit, est l'Être-Suprême, l'esprit vivifiant ; ici 𐤀𐤓 *our*, a nettement le sens de *creare, producere, oriri*.

Æssar, en étrusque, est de même formation.

Apns, en grec, est encore le même radical qui reparaît à la 3^e forme dans le vocable latin *Mars*.

CHAPITRE VI

Exemple de la méthode analytique appliquée au berbère. — Numération primitive et moderne. — Valeurs des numératifs berbères. — Démonstration chiologique. — Aperçus linguistiques sur la numération.

En appliquant au berbère la méthode analytique que nous venons d'esquisser, on arrive à retrouver la raison d'être du choix des vocables employés en cette langue et dans plusieurs autres, pour exprimer : les pronoms personnels, les cas du verbe et les noms de nombres.

De ces trois théories, la plus curieuse, sans contredit, à cause de sa netteté et de sa généralité, est celle de la numération : nous allons l'exposer avec quelques détails.

Bien que le sens précis et l'origine des mots servant à exprimer les nombres ne soient pas encore complètement dégagés dans tous les idiomes, un fait est cependant aujourd'hui bien établi ; c'est que toutes les langues, indo-européennes, touraniennes et océaniennes, ont emprunté à la main leur système de numération et les désignations des noms de nombres (1).

Le tourano-berbère ne déroge pas à cette loi générale ; non-seulement son système de numération s'explique avec facilité, mais même il permet de démontrer que les Sémites ont emprunté la plupart de leurs numératifs, sinon au berbère même, du moins aux Touraniens de la Chaldée, à l'époque de leur contact avec eux, dans les plaines de Sennaar.

La langue berbère compte de *un* jusqu'à *cent mille* au moyen de 13 mots :

Neuf unités ou numératifs ayant les deux genres ;

Quatre noms de dizaines et multiples de dizaines, se comportant comme des substantifs et exprimant les nombres 10 — 100 — 1,000 et 100,000 ;

Les particules :

Λ = *ed, id, d'* = de, d', avec, et ;

l = *en, n'* = de, d'entre.

intercalées entre les numératifs seuls, ou entre les numératifs et les objets comptés, complètent la numération berbère.

On énonce les nombres à peu près comme en français, c'est-à-dire sans inversion, en commençant par l'ordre

(1) Lire sur cette question, dans le *Journal Asiatique* de mai-juin 1879, p. 546, une notice de M. Marcel Devic, et dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, nos 4 et 5, p. 80, la théorie de M. le conseiller Letourneux sur les cinq premiers nombres berbères, théorie citée et commentée par M. Olivier. — Nos explications, sauf pour les nombres 4 et 8, diffèrent sensiblement dans la forme et même dans le fond, cependant elles entrent absolument dans le même ordre d'idées.

le plus élevé pour se terminer par celui des unités simples.

Ainsi on dira :

2,355 chamelles : deux milliers de chamelles et trois centaines et cinq dizaines et cinq ;

23 chevaux : deux dizaines de chevaux et trois.

Quant aux numératifs ordinaux ou fractionnaires sauf les mots : premier (celui qui précède) et moitié (bras) qui, comme en français, sont des substantifs, ce sont les mêmes numératifs cardinaux qui servent, sans modification aucune, mais avec accompagnement de mots exprimant l'ordination ou le fractionnement.

Ainsi on dit :

Le deuxième = celui de deux = *oua n'essin* ;

Le quart = partie celle de trois = *tafoult ta n'okkozet*.

Ce système, extrêmement simple comme on le voit, a eu, ainsi que nous l'avons dit, la main comme point de départ et moyen démonstratif à l'époque du contact antihistorique des peuples Touraniens, Védiques et Sémites dans la Haute-Asie.

Lorsque les diverses races s'isolèrent et se développèrent séparément, chacune suivant ses instincts et son génie propres, elles modifièrent plus ou moins leur numération par l'adjonction d'idées religieuses ou symboliques dont il est souvent bien difficile de retrouver le secret. Il advint alors que certains vocables disparurent complètement de la série d'une langue, tandis qu'ils se conservèrent dans l'idiome voisin où, cependant, manquent aussi d'autres mots primitifs.

C'est de cette façon, qu'il nous semble, qu'on peut expliquer, aujourd'hui, ces numératifs (comme ces pronoms) qui apparaissent, isolément avec des formes identiques, dans des langues d'ailleurs absolument étrangères les unes aux autres et sans contact historique connu.

Il en fut certainement ainsi pour la numération berbère où on constate à la fois, et l'influence du culte tourien du Dieu *Enn*, et l'influence des Mythes védiques relatifs à la création du monde, tandis que chez les Sémites de l'Écriture-Sainte, Hébreux ou Arabes, ces vocables caractéristiques manquent et sont remplacés par des formes se rapportant, le plus souvent, aux rites de la religion juive.

Nous allons examiner d'abord les nombres berbères en les expliquant exclusivement par le berbère et par la pantomime des mains (chirologie).

1. — *Le pouce levé, les autres doigts fermés.*

| = *ieun* = un.

Le dieu *Enn*, *Anou* symbolisé par le pieu planté en terre et se dressant seul et debout.

2. — *Le pouce et l'index levés, les autres doigts fermés.*

| ⊙ = *sin* = deux.

(Un doigt) avec *Enn* ; (un doigt) avec *un* :

◻ = *Ess* = avec ;

| = *ien* = un ;

Ou : fais venir (un doigt) ; — mets en mouvement (un doigt) :

◻ = *as* = aller, mouvoir ;

| = *ien* = un.

3. — *Pouce, index et medius levés, — annulaire et petit doigt fermés.*

Λ ◻ ∴ = *kerad* = trois — (écrit aussi ◻ ◻ ∴), touffe de doigts — tête de groupe ;

◻ ∴ = *ker* = touffe = *akeroui*, tête = préfixe des noms de la 21^e forme ;

Λ = *ad* = doigt = *societas*, groupe.

4. — *Le pouce couché dans la paume de la main, les autres doigts écartés.*

$\# \cdot \cdot$ okkoz }
 $\odot \cdot \cdot$ okkos } quatre.

Je retranche (le dieu Enn) — le dieu Enn, se couche, disparaît.

$\odot \cdot \cdot$ = ekes, couper, ôter, disparaître, se coucher.

5. — *Une main complète.*

$\square \square \square$ semmous — cinq.

A la moitié — jusqu'à la moitié — est venu la moitié — je fais la moitié.

$\square$ = as = jusqu'à, à = aller, venir, mettre
 (movere) = préfixe de la 1^{re} forme dérivée;

$\square \square$ = emmous = moitié,

(Sous-entendu de : la série des doigts, c'est-à-dire de 10, ou la moitié des deux mains.)

6. — *Une main ouverte, les doigts écartés; l'autre main fermée mais avec le pouce levé.)*

$\square \wedge \square$ = sedis = six.

Je lui donne un compagnon — je mets à côté — je fais avec lui.

$\wedge \square$ = sed = accompagner = faire aller ensemble,
 1^{re} forme dérivée de $\wedge$ aller ensemble;

$\square$ = S = lui (affixe personnel, 3^e personne);

Ou

$\square$ = as = aller movere = préfixe caractéristique
 de la 1^{re} forme dérivée.

$\square \sqcup$ = eddis = côté, à côté.

7. — *Une main ouverte, les doigts écartés; l'autre main ayant trois doigts repliés, le pouce levé, l'indicateur étendu.*

. □ = *essaa* = sept.

L'indicateur (sous-entendu, paraît), il indique — celui qui indique habituellement — ou il est étendu.

□ = *as* = vers, jusqu'à, = indication;

. □ = *essaa* est une forme d'habitude, de fréquence de la préposition □ : *l'habitué* de l'indication, c'est bien *l'indicateur*, et ici le doigt indicateur

. □ = *essaa* peut aussi être le nom verbal du verbe;

: □ = *essaoua* — étendre. — Ce serait *l'étendue*, le doigt étendu.

8. — *Les pouces des deux mains se rabattent, les paumes tournées vers le corps les cachent, il reste les deux mains sans pouces.*

□ + = *ettam* = huit.

Les palmes, les mesures — autant — ceux (les doigts), du corps des mains — où les pères meurent (les doigts pères : les pouces) — (la femme), le *couple*, la *paire* (de mains).

□ + = *tem*, celle de la mesure, du prix, de la valeur (nom de la 6^e forme, habitude); — ce qui mesure habituellement; — d'où le sens de autant, c'est-à-dire à la *valeur*;

ou + = *at* = père;

□ = *em* = meurt;

ou + = *li* = ceux de (nom de la 12^e forme);

□ = *em* = matière, masse, substance — et ici

ou □ + = *tem* = la femme, celle qui est autant, celle qui fait la paire.

9. — *Un des pouces se montre.*

.# + = *tezzaa* = neuf.

Il est près (de la fin).

+ = *approcher, être proche* (6^e forme, habitude de
.# *az*), même sens.

10. — *Les deux mains, tous les doigts y compris les
pouces.*

:□ □ = *meraou* = dix.

*La série complète, — l'ensemble d'une même série, —
soit de □ □ émir, époque, saison, durée, moment,
série, un ensemble ; soit analytiquement :*

□	= <i>me</i>	= <i>matrix</i>	{ matière engendrante }	ce dont tout sort.
:□	= <i>arou</i>	= <i>gignere</i>		

L. RINN.

(*A suivre.*)

